



NICOLAS ET ALEXANDRA ROUQUETTE – GAEC DE VIE



Le témoignage
d'agriculteurs
innovants !

Alexandra et Nicolas Rouquette travaillent une structure de 82 ha de SAU en GAEC. Cette exploitation, située sur la commune de Fontrieu au sud-est du Tarn, est tournée vers la production de lait de Roquefort et de viande ovine grâce à une surface fourragère qui représente plus de 85 % de la surface totale de l'exploitation. En 2015, suite à l'installation d'Alexandra, ils décident de mettre en place un séchage en grange et d'arrêter l'ensilage d'herbe. Parallèlement, ils se lancent dans une réflexion sur le pâturage et testent l'implantation de PFV (Prairies à Flore Variée). Aujourd'hui, la proportion de ce type de prairies ne cesse de progresser sur l'exploitation.

«Lors de mon installation en 2003 avec mon père, nous disposions d'une exploitation d'environ 80 ha avec un troupeau d'environ 300 brebis laitières pour 62 000 litres de quota laitier. Nous avons développé un atelier « ovins de viande » d'environ 150 brebis à partir des réformes laitières.

En 2015, ma sœur a remplacé mon père dans le GAEC. Son installation a été l'occasion de réfléchir de nouveau à la mise en place d'un bâtiment de séchage en grange (projet familial de 30 ans qui n'avait jamais pu aboutir).

De plus, en 2014, au sein du GDA d'Anglès-Brassac, nous avons commencé un travail sur les Prairies à Flore Variée en partenariat avec l'INRA de Toulouse. Nous avons décidé, dès 2015, d'implanter ce nouveau type de prairies. Depuis, elles sont en augmentation chaque année dans la SAU. Couplées avec le bâtiment de séchage en grange et une réflexion plus poussée sur le pâturage tournant, la gestion alimentaire du troupeau est plus simple et plus performante.»

REPÈRES

- Séchage en grange : souplesse dans le travail et meilleurs résultats techniques.
- Économies : réduction du temps de travail, des intrants et de l'énergie
- Prairies à Flore Variée : des prairies adaptées à la pratique et au milieu.

SÉCHAGE EN GRANGE

«Ce projet est très ancien car mon père l'évoquait déjà il y a 30 ans. L'installation de ma sœur en 2015 a été l'occasion de transformer ce projet en réalité. L'objectif principal était l'arrêt de l'ensilage d'herbe afin de gagner en souplesse dans l'organisation du travail, la gestion de l'herbe et la qualité de l'alimentation. Cette simplification nous a permis aussi de réduire le stress (météo, gestion du planning) sur la période de récolte des fourrages. Le résultat est plus que satisfaisant ; aujourd'hui, nous produisons plus de lait par brebis (environ 350 litres), nous avons divisé par deux les achats d'aliment (tourteaux), nous avons moins de brebis malades et nous sommes passés à deux distributions d'aliment au lieu de trois grâce à une meilleure qualité du fourrage. Le projet initial était de faire de la luzerne séchée (20 ha) mais dès la deuxième année ; et à cause de résultats moyens, nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure des prairies à flore variée !»

FAIRE DES ÉCONOMIES

«Les changements sur le système fourrager nous ont permis de faire des économies dans plusieurs domaines. Premièrement un gain de temps et de la souplesse dans l'organisation. En effet, la réduction du nombre de distributions d'aliment chaque jour et l'arrêt de l'ensilage ont fortement simplifié notre organisation du travail, mais également réduit la consommation en gazole. Deuxièmement, nous avons pu réduire les intrants car le principe de gestion de ces prairies est la suppression de l'azote et des produits phytosanitaires.

L'ensemble de ces changements va également nous permettre de faire des économies d'énergie.»

SEMIS DE PRAIRIES À FLORE VARIÉE (PFV)

«Fin 2014, Vladimir Goutiers, de l'INRA de Toulouse, est venu présenter au GDA d'Anglès-Brassac son projet en cours. Il était à la recherche de groupes d'agriculteurs souhaitant implanter des Prairies à Flore Variée afin de valider les résultats de son outil informatique de conception de mélanges : CAPFLOR. Ce type de prairies correspondant à nos attentes, nous avons accepté !

Les PFV ont pour nous de nombreux avantages : une meilleure souplesse d'utilisation (essentielle quand les conditions météo rendent les récoltes compliquées !), une très bonne qualité alimentaire, une résistance à la sécheresse estivale, l'absence d'utilisation d'engrais minéraux et traitements phytosanitaires et une pérennité importante pour retourner le sol le moins possible.

Le mélange est réalisé en fonction des caractéristiques de la parcelle, mais aussi des objectifs de pratiques de l'agriculteur. Chacun a donc ses propres mélanges ! Pour une efficacité optimale, il vaut mieux spécialiser les surfaces afin d'avoir les espèces les plus adaptées. Nous avons ainsi mis en place une sole dédiée à la pâture sur 37 ha autour de l'exploitation pour développer au maximum le pâturage. Pour les parcelles de fauche, certaines sont éloignées, et donc récoltées en dernier, elles ont été implantées avec des mélanges plus tardifs pour gagner en qualité (mélanges à base de fléole et fromental).

L'approvisionnement en semences se fait au sein du GIEE Qualiprat de manière collective, on obtient ainsi les variétés que l'on veut, et à un coût très compétitif.

Dans les années à venir, nous allons passer l'intégralité de la sole pâturée en PFV et développer les PFV de fauche. Notre objectif est d'optimiser le lait par brebis et diminuer au maximum les aliments achetés.»

L'EXPLOITATION

Système : Elevage ovin lait
Statut : GAEC
Enjeux : Optimisation de la ressource en herbe
MO : 2 UTH
Troupeau :
Brebis laitières : 350 pour 110 000 litres de quota
Brebis viande : 150
Assolement : 82 ha
Prairies permanentes : 13 ha
Prairies temporaires de longue durée : 10 ha
Prairies temporaires : 38 ha
Luzerne : 9 ha
Triticale : 7 ha
Orge : 5 ha

